



Nous osons espérer en des temps aussi sombres que ceux-ci

Frères et sœurs,

En cette période de Pâques, nous proclamons : "Le Christ est ressuscité" ! Cependant, toute notre région est au bord d'une guerre régionale, Israël et l'Iran échangeant des menaces. L'horrible guerre contre Gaza s'est étendue à d'autres pays et les prophètes de malheur prédisent que nous nous dirigeons vers une véritable guerre mondiale. Que signifie célébrer Pâques à cette époque ? La venue du Christ a-t-elle changé quelque chose ? Sa résurrection promet une vie abondante, mais la mort règne tout autour. Cette année, il est si difficile d'y croire ! Le psalmiste décrit notre sentiment, même à Pâques : "Car l'ennemi m'a poursuivi, il a écrasé ma vie, il m'a fait asseoir dans les ténèbres, comme les morts. C'est pourquoi mon esprit s'évanouit au-dedans de moi, mon cœur au-dedans de moi est consterné" (Psaume 143, 1-4). En cette fête de Pâques, nous sommes nous aussi consternés par l'ennemi qui ne cesse de faire la guerre.

À Gaza, plus de deux millions de nos frères et sœurs sont ensevelis sous les décombres ou tentent de vivre dessus. D'autres sont sur la route, fuyant d'un endroit à l'autre, cherchant désespérément la sécurité. À Gaza, la mort continue d'imposer son règne plus de six mois après le début de la dernière vague de violence. Elle traque les gens où qu'ils se trouvent, venant comme la foudre des avions qui les survolent et des soldats armés de tous les côtés. Ou bien elle s'insinue, les saisissant par la faim, la maladie, le manque de médicaments et de soins hospitaliers. Ceux qui restent sont condamnés à vivre dans un paysage dévasté qui évoque une destruction apocalyptique.

Cependant, la mort ne règne pas seulement à Gaza, mais aussi en Cisjordanie. Les Palestiniens continuent de vivre sous une occupation oppressive qui les prive de la liberté de mouvement, de la liberté de développer leur société et de la liberté de mener une vie familiale normale. Leurs terres sont empiétées, confisquées, leurs maisons détruites. Nombreux sont ceux qui sont raflés, arrêtés et qui croupissent en prison sans procès, d'autres sont tués ou blessés par des soldats à la gâchette facile. Les colons israéliens parcourent la région en bandes, libres de harceler, d'abuser, de déposséder et de tuer sans aucune entrave. La vie est devenue encore plus difficile alors que la guerre fait rage à Gaza et que beaucoup de ceux qui vivent en

Cisjordanie sont plus surveillés que jamais, sans emploi et sans perspective d'avenir.

Jérusalem, la ville sainte, est plongée dans le désespoir. Le caractère palestinien musulman et chrétien de la ville s'érode progressivement. De plus en plus de colons israéliens s'installent dans les quartiers palestiniens, s'emparant de maisons palestiniennes et même de propriétés de l'Église, et construisent davantage de logements dans les zones palestiniennes, s'accompagnant d'une présence policière et militaire accrue. Les Palestiniens, chrétiens et musulmans, sont de plus en plus limités quant à leur lieu de résidence, leurs activités et la manière dont ils peuvent participer à la vie de leur ville.

Dans le même temps, les Israéliens juifs, dont beaucoup considèrent les Palestiniens comme des ennemis et des intrus, vivent dans la peur malgré leur puissance militaire. Depuis les horribles événements du 7 octobre 2023, beaucoup se concentrent sur leurs propres morts et otages. Beaucoup ignorent ceux qui sont massacrés par leur armée et affamés par leur gouvernement. Manifestement choqués par les échecs de leurs propres dirigeants politiques et de l'establishment militaire, la réaction de trop de gens semble être la recherche de la vengeance et de la victoire militaire, manifestant une insensibilité inquiétante à la souffrance d'autrui. Nombreux sont ceux qui recherchent la sécurité et l'illusoire sécurité de la victoire militaire. Trop peu semblent réaliser que la seule façon d'avancer est le dialogue, la fin de la violence, de l'occupation, de la discrimination et de l'oppression. Israël reçoit le soutien des puissants de ce monde, majoritairement sourds aux avertissements prophétiques répétés du pape François depuis le début de la guerre : "La guerre, c'est la défaite pour tous !"

La Terre Sainte étouffe sous la souffrance humaine, l'oppression, l'injustice et la destruction. La mort semble avoir vaincu la vie ; l'inhumanité continue d'empêcher la reconnaissance de l'autre comme étant également créé à l'image de Dieu. L'indifférence effrontée d'un trop grand nombre de personnes dans le monde, en particulier celles qui occupent des postes de direction, encourage les observateurs à regarder impassiblement ou à se détourner.

Et pourtant, c'est Pâques ! Le psalmiste ne s'arrête pas au désespoir, mais continue : "Je me souviens des jours anciens, je pense à tous tes exploits, je médite sur l'œuvre de tes mains. Je tends mes mains vers toi, mon âme a soif de toi comme une terre desséchée" (Psaume 143, 5-6). Si nous ne regardons que le présent, nous risquons d'être prisonniers du désespoir. En osant espérer, il faut se souvenir ! Au milieu de cette réalité de la mort, nous sommes appelés à nous souvenir que le tombeau est vide. Jésus est sorti triomphant ; la mort n'a pas pu le retenir. C'est la promesse de Dieu tout au long de l'Écriture et Dieu est fidèle à ses promesses. Nous nous souvenons que Dieu est proche : "Dieu est proche de ceux qui ont le cœur brisé, il vient en aide à ceux dont l'esprit est abattu" (Psaume 34, 18). Au milieu des souffrances, les chrétiens croient fermement que "l'espérance ne nous déçoit pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné" (Romains 5, 5).

Avec le Christ ressuscité, qui marche avec nous comme il a marché avec les disciples d'Emmaüs, nous nous efforçons de discerner les signes fragiles de lumière et d'espérance déjà à l'œuvre dans les ténèbres actuelles. Des deux côtés, certaines

personnes ont le courage de montrer leur désir et leur volonté de vivre ensemble, d'œuvrer pour une solution pacifique au conflit et de construire un avenir meilleur pour tous. Nous espérons également que nous, chrétiens, palestiniens et israéliens, pouvons être ensemble une semence de compréhension et de paix, en priant ensemble, en nous écoutant les uns les autres et en servant tout le monde sans distinction.

Nous nous souvenons également que notre terre n'a pas toujours été un lieu de mort et qu'elle n'est pas destinée à le rester. Dieu a promis qu'elle serait une terre de vie et d'espoir. L'Église de Terre Sainte a déclaré qu'elle "se tient aux côtés de tous ceux qui vivent sur cette terre, avant tout en tant qu'êtres humains. Nous cherchons à montrer une voie pour sortir d'une situation permanente de guerre, de haine et de mort. Nous cherchons à montrer la voie d'une nouvelle vie sur cette terre, fondée sur les principes d'égalité et d'amour. Nous soulignons que toute résolution doit être fondée sur le bien commun de tous ceux qui vivent sur cette terre sans distinction.

(...) C'est pourquoi nous promouvons une vision selon laquelle chacun en Terre Sainte jouit d'une pleine égalité, l'égalité qui sied à tous les hommes et à toutes les femmes créés égaux à l'image et à la ressemblance de Dieu. Nous croyons que l'égalité, quelles que soient les solutions politiques adoptées, est une condition fondamentale pour une paix juste et durable. Nous avons vécu ensemble sur cette terre dans le passé, pourquoi ne pourrions-nous pas vivre ensemble à l'avenir ? Nous répétons ces mots aujourd'hui ! (Assemblée des Ordinaires catholiques de Terre Sainte, La justice et la paix s'embrasseront, 20 mai 2019).

L'expérience de Pâques nous oblige à proclamer : le Seigneur ressuscité a triomphé de la mort et du mal et nous en sommes les témoins. Dieu est proche, plus proche que la cruauté humaine qui sème la mort. Regardons le tombeau vide et gardons l'espoir. C'est précisément dans ce lieu de ténèbres que la résurrection trouve sa voix. La voix qui proclame que l'amour est plus fort que la mort, que la violence n'est jamais une réponse. C'est dans le lieu de la résurrection que les Béatitudes - qui semblent souvent impossibles à vivre - deviennent possibles avec le Christ. C'est la résurrection qui non seulement nous guide, mais qui vit en nous, guidant chacune de nos décisions.

À Pâques, la personne humaine est libérée des cycles de vengeance et de violence, capable de répondre à la violence par l'amour. La résurrection n'est pas notre réponse à la violence ; elle est notre identité même en tant que chrétiens, appelés à prêcher l'espoir quand l'espoir semble impossible, à témoigner de la vie quand notre réalité quotidienne semble ne promettre que la mort. Cette espérance, dans notre petitesse, dans les graines de moutarde, dans le levain du pain, se traduit par notre insistance obstinée à continuer d'imaginer un meilleur avenir commun et à nous atteler à la tâche de le vivre maintenant.

Ainsi, à Pâques et même pendant cette période de mort, nous proclamons "Le Christ est ressuscité" et nous répondons : "Vraiment, il est ressuscité !" Et nous qui vivons sur la terre de Jésus, nous continuons à affirmer que le tombeau est vide. Il se dresse au milieu de notre terre, au milieu de notre ville sainte, montrant son propre vide, affirmant le pouvoir de la vie sur la mort, et de l'espoir sur le désespoir.